

ARISTOTE :: ANALYTIQUES

10 | DÉMONSTRATION ET DÉFINITION

Chapitre 1

Aristote commence le deuxième livre des *APo.* par un court chapitre où il présente quatre types de questions scientifiques:

- (1) Est-ce qu'il est le cas que P?
- (2) Pourquoi est-ce qu'il est le cas que P?
- (3) Est-ce que x est?
- (4) Qu'est-ce que c'est que x?

Selon Aristote, tout ce qu'on dit peut être exprimé au moyen d'une proposition à sujet et prédicat. Les quatre questions peuvent donc être reformulées comme suivant:

- (1') Est-ce qu'il est le cas que A est B?
- (2') Pourquoi est-ce qu'il est le cas que A est B?
- (3') Est-ce que A est?
- (4') Qu'est-ce que c'est que A?

Un exemple de la question (1') serait 'Est-ce le cas que la baleine est un mammifère?'; un exemple de la question (3') serait 'Est-ce que le dodo est?'.

εἶναι, le terme grec traduit par 'être' dans ces quatre questions, est ambigu: on peut l'utiliser ou comme copule, comme dans 'Pierre est grand', ou comme verbe existentiel, comme dans 'Pierre est'. Dans le premier cas, Aristote dirait que Pierre *est partiellement*, dans le second cas, qu'il *est simplement* ou *absolument*.

Les quatre types de question reçoivent quatre types de réponse:

- (5) Il est le cas que P.
- (6) Il est le cas que P parce qu'il est le cas que Q.
- (7) x est.
- (8) x est y.

En (6), Q est dit être la *cause* de P. En (8), y est dit être l'*essence* de x.

Si nous avons connaissance d'une proposition du type (6) telle que [P parce que Q], nous ne pouvons ne pas avoir connaissance de P, car la proposition [P parce que Q] implique la proposition P. Pour pouvoir poser la question correspondante du type (2), nous devons donc présupposer que P est le cas. Aristote explique cette idée par les mots 'Quand nous connaissons le fait, nous cherchons le pourquoi [...]?' (89b29).

De quel genre de connaissance s'agit-il ici? Si je pose une question comme 'Pourquoi P?',

est-ce que je sais que P ou est-ce que je connais que P? (Pour la distinction entre ce que je traduisais par 'savoir' et 'connaître', v. la séance du 8 mai sur *APo.* 1.2.) Si je sais que P, alors je sais que [P parce que Q]. Par conséquent, quelqu'un qui sait que P n'a aucun intérêt à poser la question 'Pourquoi P?'. En revanche, quelqu'un qui connaît seulement que P peut très bien poser ce genre de question. Quand la personne aura obtenu une réponse correcte, elle pourra dire qu'elle sait que P.

Chapitre 2

Les quatre types de questions scientifiques qu'Aristote vient de distinguer ne sont en réalité que deux:

(9) Y a-t-il un moyen terme?

(10) Quel est le moyen terme?

(1) et (3) correspondent à (9), et (2) et (4) correspondent à (10).

Quand Aristote parle de 'moyen terme', il pense à sa syllogistique: dans un argument en Barbara tel que

AaM, MaB ⊢ AaB

M est dit être le moyen terme. Selon Aristote, M expliquerait pourquoi A appartient à C. C'est pour cette raison que M est dit être l'explication ou la cause [αἰτία] de la conclusion.

Examinons chaque cas. La première question reviendra donc à

(11) Est-ce que $(\exists M)$ (AaM, MaB ⊢ AaB) est une démonstration?

La deuxième question sera

(12) Quel est le M tel que (AaM, MaB ⊢ AaB) est une démonstration?

Le premier exemple qu'Aristote donne est 'Est-ce qu'il est le cas qu'éclipse appartient à la Lune?'. Selon lui, cela voudrait dire 'Y a-t-il un moyen terme en raison duquel éclipse appartient à la Lune?'. Voici un exemple d'une démonstration:

(i) Éclipse appartient à privation pour la Lune de lumière.

(ii) Privation pour la Lune de lumière appartient à la Lune.

(iii) Donc éclipse appartient à la Lune.

Une remarque plus générale. S'il est vrai que (1) équivaut à (11), tout ce qui est le cas doit posséder une explication. Autrement dit, il n'y a rien qui soit dû au hasard. Privée de

contexte, cette affirmation semble évidemment fausse. Cependant, il est important de voir qu'Aristote ne s'intéresse pas à tout ce qui est le cas, mais seulement à ce qui est le cas et peut être su. Quant à l'équivalence entre (2) et (12), Aristote la discutera plus en détail en *APo.* 2.11 — le sujet de notre prochaine séance.

Il n'est pas évident ce qu'on va dire pour les troisième et quatrième questions. Selon Aristote, une définition explique ce qu'est une chose. On imaginera donc que le moyen terme sera l'essence. La troisième question reviendra ainsi à

(13) Est-ce que $(\exists M)$ (M appartient à B) est une proposition par soi?

Et la quatrième question sera:

(14) Quel est le M tel que (M appartient à B) est une proposition par soi?

L'expression 'moyen terme' est ici prise en un sens plus large (90a9).

Chapitre 3

Dans le chapitre précédent, Aristote a montré que si l'on s'enquiert de la définition d'une chose on cherche en réalité le moyen terme. La question se pose donc s'il est possible de *démontrer* une définition. Cette question occupera *APo.* 2.3–2.10.

Avant de s'y lancer, Aristote souhaite survoler le champ. Le premier problème qu'il soulève est le suivant (90b2; cf. 90b28):

(15) Est-ce que $(\exists P)$ (Déf: P & Dém: P) ?

En 90b4–17, il donne quatre arguments pour prouver que la proposition suivante est fausse:

(16) $(\forall P)$ (Dém: $P \rightarrow$ Déf: P)

En 90b18–27, il donne deux arguments pour prouver que la proposition converse est fausse:

(17) $(\forall P)$ (Déf: $P \rightarrow$ Dém: P)

C'est seulement après qu'il ré-examine (15): trois arguments devraient prouver que la réponse à la question est non (91a7).

<http://andreas.schmidhauser.ch/docs/-aristote/29mai.pdf>